

UNE REVUE FOURRAGÈRE FRANÇAISE

EN 1925, L'INSPECTEUR GÉNÉRAL FÉLIX LAURENT ORGANISAIT AU CENTRE NATIONAL D'EXPÉRIMENTATION AGRICOLE DE COURCELLES-CHAUSSY (MOSELLE) LES PREMIERS essais d'exploitation rationnelle des herbages.

Que de chemin parcouru depuis cette époque !

L'expérience de la Ferme des Ménils qui avait cependant démontré que le facteur essentiel de la compression des prix de revient des produits animaux est « l'alimentation à bon marché du bétail par l'extension de la période de pâturage » semblait jusqu'en 1940 n'avoir retenu l'attention que de quelques rares éleveurs.

Mais dès 1945, la « grande faim » qui menace le monde amène les organismes internationaux à inscrire au premier rang de leurs travaux l'étude de l'herbe. Le regain d'attention portée aux productions fourragères est imposé par la nécessité de mieux nourrir un cheptel plus nombreux et plus perfectionné qu'avant 1939 et appelé à fournir des produits plus abondants et de qualité.

Le lait et la viande, en particulier, doivent être mis sur le marché en plus grande quantité pour alimenter une population en accroissement sensible et dont le niveau de vie, en heureuse amélioration, exige moins de céréales mais plus de produits animaux.

Alors commence une active propagande organisée par les Services du Ministère de l'Agriculture.

Les conseils d'Olivier de Serres demandant au cultivateur dont le pré ne rapporte plus à suffisance, de ne pas être si mal avisé de le souffrir avec si petit revenu... vont être appliqués.

Les efforts conjugués des chercheurs de l'Institut National de la Recherche Agronomique, des Ingénieurs des Services Agricoles, des techniciens des grandes Associations professionnelles et interprofessionnelles vont faire comprendre aux éleveurs que la production fourragère doit être considérée comme une culture au plein sens du terme.

Les résultats spectaculaires obtenus en quelques années prouvent que l'application de bonnes méthodes de production, d'exploitation, de conservation et d'utilisation des plantes fourragères doit permettre de trouver rapidement sur le sol national, sans investissements excessifs et à un prix réduit, les unités fourragères et les matières azotées indispensables pour répondre aux objectifs de production les plus prétentieux.

De grands progrès sont réalisés notamment en ce qui concerne la sélection des espèces, le choix des variétés, la simplification des mélanges utilisés, les techniques de semis.

Il est agréable de souligner que les travaux de la jeune équipe de chercheurs de l'I.N.R.A. et ceux des sélectionneurs français permettent à notre pays, malgré un départ tardif, de rattraper l'avance de la Grande-Bretagne, des pays Scandinaves ou des États-Unis en matière de culture fourragère.

Les variétés françaises de graminées et de légumineuses, productives, bien adaptées aux différents sols et climats, de précocité nettement précisée, permettent, mieux que ne sauraient le faire les variétés étrangères, d'établir de véritables « chaînes de pâturage ».

Certains esprits chagrins qui regrettent le retournement des prairies usées et leur remplacement par de bonnes « cultures d'herbe » semblent ignorer que dans de nombreuses régions françaises, la prairie naturelle n'a jamais pu suffire à elle seule pour nourrir le bétail et doit être soutenue par des cultures de fourrages annuels, ou d'artificielles, c'est-à-dire somme toute par des fourrages temporaires.

Tous les problèmes posés par la culture fourragère sont d'ailleurs loin d'être résolus.

En particulier si l'installation de la prairie est relativement simple, son entretien et son exploitation tenant compte à la fois des besoins des animaux et de la biologie des plantes sont beaucoup plus délicats.

L'Association Française pour la Production Fourragère dont l'objet est de « suggérer, favoriser, coordonner et suivre toutes les études techniques et économiques concernant les productions fourragères » va publier une revue spécialisée.

Confiance peut être faite aux futurs rédacteurs : chercheurs, techniciens, praticiens qui vont animer les groupes de travail et s'efforcer de faire le point des différents problèmes posés par la production et l'utilisation des plantes fourragères.

Il reste à souhaiter plein succès à cette jeune revue qui devrait contribuer, suivant l'expression de Boitel, à « procurer une force de plus à l'agriculture et un nouvel élément de richesse publique en s'efforçant de rendre bonnes les mauvaises prairies ».

Elle mettra fin sans doute « à la dispute du pasteur et du laboureur, dont parle Columelle, l'un désirant des herbages pour le vivre de ses bêtes et l'autre ne craignant rien tant que d'en voir ses guérets chargés... en rendant compatibles ces divers exercices et en les joignant ensemble ».

Ainsi, la Revue « Fourrages » contribuera, dans une large mesure, à faire « du pré la pièce glorieuse de la maison ».

L. DER KHATCHADOURIAN,
Président d'honneur de l'A.F.P.F.